

STRATEGIES NUCLEAIRES :

UNE INDISPENSABLE REVISION

Par Jean-Claude COURDY

Depuis le désarmement nucléaire initié en 1987, le monde a connu une phase de stabilisation des armements atomiques pour tous les pays concernés sauf la Chine. En terme de stratégie, cela signifierait que si les nouveaux détenteurs de l'arme nucléaire adoptent une logique de dissuasion, comme c'est le cas de l'Inde et du Pakistan, la doctrine nucléaire n'évolue pas vers une doctrine de l'emploi. Les stratégies nucléaires doivent donc être réadaptées parce que obsolètes face à de nouveaux types de conflits.

Quelle stratégie mettre en œuvre pour contrer les ambitions nucléaires de la Corée du nord ou de l'Iran ? Pour rétablir l'Etat de Droit à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan de manière à réinsérer les fondamentalistes dans les sociétés islamiques modérées ? Pour en finir avec les guerres tribales ? Pour éviter le retour de la guerre froide avec la Chine à propos Taiwan ?

Autant de questions « à hue et à dia » qui appellent des réponses diverses et adaptées mais qui montrent la nouvelle importance des stratégies conventionnelles et le recul d'une primauté accordée aux stratégies nucléaires.

Selon le chercheur Bruno Tertrais, « la stratégie nucléaire est une langue morte. » Sur quoi se base-t-il pour émettre cette affirmation péremptoire dans une récente livraison du bulletin des scientifiques atomistes ?

Il constate tout d'abord que jamais l'arme nucléaire dont tous les concepts ont été formulés avant 1975, n'a eu aussi peu d'importance dans la stratégie américaine. Tous les pronostics d'emploi de la bombe dans les années soixante, ont été infirmés par les résultats du TNP (Traité de non prolifération). Quant à la stratégie conventionnelle, elle serait « une langue vivante. » Il est vrai que les guerres asymétriques de par le monde, notamment en Afghanistan et au Pakistan, renforcent cette opinion. Dans les faits, la livraison d'armements conventionnels sophistiqués à Taiwan, fin janvier 2010, par l'administration américaine, et la violente réaction de Pékin indiquent bien la place de plus en plus prépondérante des stratégies conventionnelles. Il est également vrai que l'attrait du nucléaire demeure intact si on en juge par les politiques menées par la Corée du Nord, le Pakistan, l'Inde, Israël ou l'Iran ? Il n'en demeure pas moins que la Charte de L'ONU est un document pré nucléaire et que c'est pure coïncidence si les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité sont aussi les cinq grandes puissances atomiques.

Quel est l'ordre de grandeur de leurs armements nucléaires ?

Il convient de distinguer :

- Les nations nucléaires signataires du TNP comme les USA, la Grande-Bretagne, la France, la Russie et la Chine.
- Les nations nucléaires qui n'ont pas signé le TNP : Inde, Pakistan, Corée du Nord.

- Les pays soupçonnés de développer un programme nucléaire militaire comme L'Iran, Israël ou l'Afrique du Sud.

Sur le plan quantitatif, la Russie vient en tête des possesseurs de têtes nucléaires avec un chiffre de treize mille engins, puis les Etats-Unis avec neuf mille quatre cents têtes. Loin derrière la France aligne 300 engins, la Chine, 240, la G.B., 185. On estime qu'Israël qui s'est toujours refusé à admettre officiellement la possession de l'arme, disposerait de quatre vingt dix têtes, le Pakistan et l'Inde, respectivement de quatre vingt et soixante dix.

Dans le jeu atomique, il ne faudrait pas négliger les puissances capables de fabriquer une bombe et elles sont nombreuses : Le Canada, le Mexique, la Colombie, le Pérou, le Brésil, le Chili et l'Argentine pour ce qui est des Amériques. En Afrique, il convient de mentionner, l'Afrique du Sud, la République démocratique du Congo, l'Egypte et l'Algérie. En Europe, on retiendra l'Espagne, l'Allemagne, la Finlande, la Suède, la Norvège, l'Italie, la Suisse et la Pologne. En Asie et Océanie enfin, Le Japon, l'Indonésie, la Corée du Sud, le Vietnam et l'Australie. Malgré ces attentes, le nucléaire est en crise. Il suffit de noter que la quantité globale d'énergie émise dans le monde par les centrales nucléaires augmente de moins de un pour cent par an. La politique du Président Obama de parvenir à des réductions significatives de l'armement nucléaire, la volonté des Russes de reprendre le dialogue avec les USA sur ce point malgré de nombreuses divergences, ne sont pas étrangères à ce déclin d'une stratégie nucléaire que d'aucuns voudraient relancer. Selon de nombreux experts, il serait préférable de ne pas créer un nouveau traité mais de reprendre les accords « START » (Strategic arms reduction treaty) en les élargissant et en simplifiant des procédures difficilement applicables. On s'accorde cependant pour estimer que l'avenir des stratégies nucléaires se joue en Asie. Il faudra en effet compter avec la Chine dont les intérêts stratégiques ne coïncident pas forcément avec ceux des Etats-Unis, de la Russie ou de l'Europe même si aujourd'hui, les points de convergence sont nombreux face aux guerres asymétriques.

Un élargissement des accords START ne devrait-il pas inclure la Chine, compte tenu de ses nouvelles forces maritimes et de leur présence dans des détroits stratégiques comme celui de Formose ? Les comptages quantitatifs qui prévalaient dans les premiers accords Start entre les USA et l'Union Soviétique n'ont plus la même raison d'être depuis qu'il faut compter avec ce troisième partenaire incontournable, le gouvernement communiste de Pékin. Si le Pentagone recherche une flexibilité qui lui permettrait d'affecter certains systèmes stratégiques nucléaires à des missions conventionnelles, Moscou et Pékin qui n'ont pas la même possibilité, pourraient s'opposer à un accord de réduction qui leur serait défavorable, surtout pour la Chine dont le nombre de têtes nucléaires est inférieur à celui de chacun des pays européens. Les deux partenaires pourraient donc insister sur une réduction parallèle des forces conventionnelles. Dans tous les cas, du côté de Moscou, c'est une certitude, les Chinois n'ayant pas fait connaître leur position.

Les stratégies nucléaires seront-elles relancées ? Cela dépendra sans doute du développement ou du tassement des guerres asymétriques.

Jean-Claude COURDY